

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac

n° 0 - Août 1998

EVOCATION DE L'ABBE CARMIGNAC

par un de ses anciens élèves*

1... Evocation de l'Abbé Jean Carmignac par un de ses élèves, Robert Cuny.

3... « Miqsat Ma'ase Ha-Torah » (Quelques règles appartenant à la Torah), par Fr. Demanche. Citations de Betz et Riesner par Gino Zaninotto.

4... La datation du Nouveau Testament selon Robinson, par Jean Carmignac

7... Echos en Biélorussie de l'exposition « De la Terre Sainte à tous les peuples. La diffusion du Christianisme aux 1ers siècles. »

9... Inscription avec le nom de Pilate, monnaies et ossuaires (1^{er} siècle).

Né le 7 août 1914, Jean Carmignac est entré au petit séminaire de Mattaincourt, dans les Vosges, en 1925, puis au grand séminaire de Saint-Dié en 1931. Cette démarche avait pris sa source dans une âme encore très jeune mais déjà décidée à consacrer sa vie à quelque chose d'utile et qui n'avait pas tardé à comprendre que "rien ne serait plus utile que de devenir prêtre et de travailler au salut des âmes."

Soucieux de la formation spécialisée d'un certain nombre de futurs prêtres, le pape Pie XI avait demandé que des élèves des grands séminaires fussent envoyés à Rome pour y suivre les cours des universités pontificales, l'"Angelicum" et la "Grégorienne". En octobre 1934, l'abbé Carmignac fut désigné pour aller préparer à Rome les licences de Théologie et d'Ecriture Sainte ; il y commença l'étude de l'hébreu. A l'issue de cette période qui dura cinq ans, l'abbé Carmignac revint dans son diocèse muni des deux licences qu'il avait préparées. Il avait été ordonné prêtre le Samedi-Saint 27 mars 1937, dans la chapelle du grand séminaire de Saint-Dié. Au mois d'octobre 1939, il fut chargé des cours d'Ecriture Sainte et de Théologie morale au grand séminaire. Sur son initiative, un cours d'hébreu fut institué

.../...

Copyright © Association Jean Carmignac, Paris 1998

dans cet établissement. Ce cours commençait par la récitation du "Notre Père" en hébreu. Il convient de rappeler que le "Notre Père" fut par la suite le sujet de sa très

remarquable thèse de doctorat, soutenue à la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris, en janvier 1969, et à laquelle fut décernée la plus haute mention (« maxima cum laude »).

C'est le prêtre aussi que l'on trouvait dans son bureau, accueillant ceux qui s'adressaient à lui pour recevoir ses directives spirituelles, toujours exprimées dans un langage sobre et précis. Il savait écouter avec attention ; sa clairvoyance était en même temps bienveillance. On notera tout particulièrement son sens de la Providence divine qui lui était, pour ainsi dire, co-naturel, en sorte qu'il n'y avait pas de place en lui pour le pessimisme.

L'abbé Carmignac ne mettait pas de limite à son dévouement. Il en donna la preuve lorsque, déjà chargé de deux cours, on lui confia en outre la lourde responsabilité d'assurer la nourriture des 175 personnes que comprenait l'ensemble de la communauté du séminaire, pendant une période où cette tâche était particulièrement difficile en zone "occupée". Cela consistait pour lui à voyager de nuit, par tous les temps, dans une camionnette à gazogène - souvent en panne - pour collecter des vivres dans les régions agricoles des Vosges. "A ce régime, a-t-il écrit, la tuberculose m'a vite terrassé et, en juillet 1943, je devais partir au sanatorium de Thorenc." Cependant, n'étant pas à Saint-Dié à cause de sa maladie, il échappa à la déportation des hommes qui eut lieu dans cette ville en novembre 1944. La Providence divine le préservait ainsi pour l'orienter, après un rétablissement assez satisfaisant de sa santé, vers une autre étape de sa vie qui pourrait se résumer en deux mots : Qumrân et les Synoptiques.

Puissions-nous accueillir et transmettre le message de la vie de l'abbé Jean Carmignac, toute de dévouement, de probité, de bonté accueillante et de sérénité.

Robert CUNY
20 juin 1998

* Monsieur Robert Cuny a été l'élève de l'Abbé Jean Carmignac au grand séminaire de Saint Dié, de septembre 1940 à septembre 1943. Il a donné à l'Association les notes précieuses – et très complètes – qu'il prit pendant le cours que l'abbé Carmignac consacra à Saint Paul au long de ces trois années, comme il le relate avec émotion dans l'éditorial des *Nouvelles* de décembre 2005 (n°28). [ndlr]

MIQSAT MA'ASE HA-TORAH

Les manuscrits découverts près de Qumrân (plus de 800) depuis 1947 n'ont pas pu être tous publiés rapidement ; car à part quelques beaux parchemins presque complets, ils sont souvent parvenus en miettes, et il a fallu aux spécialistes beaucoup de temps et d'ingéniosité pour les reconstituer. C'est ce qui explique que le manuscrit 4QMMT, trouvé dans la grotte 4 en six exemplaires, ait été publié seulement en 1994. Il s'intitule MIQSAT MA'ASE HA-TORAH, qu'on peut traduire "Quelques règles appartenant à la Torah". Ce texte se présente sous la forme d'une lettre écrite par un représentant de la secte de Qumrân aux prêtres du Temple qui ont accepté un compromis avec l'ethnarque hasmonéen (II^{ème} siècle avant J.-C.) : vingt deux lois religieuses (HALAKHOT), adoptées par les Sadducéens et les Pharisiens, y sont critiquées comme ne faisant pas partie originairement des lois prescrites par la Torah.

Françoise Demanche

Sur ce sujet le professeur Gino Zaninotto a communiqué à l'intention de notre Association l'extrait suivant du livre de Otto Betz-Rainer Riesner, "Gesù, Qumran e il Vaticano. Chiarimenti" ("Jésus, Qumrân et le Vatican. Eclaircissements") Editions Vaticana, 1995, pages 221-23. Nous l'en remercions vivement.

« Le texte "Miqsat Ma'ase ha-Torah" de la grotte 4, qui a enfin eu une publication officielle en 1994, est particulièrement intéressant pour la question de la formation des premiers Chrétiens. La lettre nous est parvenue de façon fragmentaire en six exemplaires au moins, ce qui montre à quel point il était important de conserver l'enseignement du fondateur de la communauté. A partir d'un exemple contemporain comme celui-là, il est difficile de comprendre pourquoi les premiers Chrétiens auraient dû attendre au moins vingt ans après la Crucifixion et la Résurrection pour écrire quelque chose sur Jésus. Rudolf Pesch ("Das Evangelium der Urgemeinde" [Herder TB 678], Freiburg 1979) et Gerd Theissen ("Lokalokolorit und Zeitgeschichte in den Evangelien. Ein Beitrag zur Geschichte der synoptischen Tradition", Freiburg/Schweiz-Göttingen 1989) soutiennent eux aussi maintenant avec d'autres arguments que la rédaction de parties essentielles de la tradition synoptique remonte à déjà avant 40 ap. J.-C.. Si des Esséniens convertis s'étaient unis à la communauté chrétienne primitive, il se peut qu'il y ait eu au sein de celle-ci un groupe possédant une formation de tout premier ordre à la connaissance des Ecritures et qui savait comment traiter la tradition (cf. R. RIESNER, "Jesus as Preacher and Teacher", in H. Wansbrough, Jesus and the Oral Gospel Tradition, Sheffield 1991, pp. 183-210 (193-195 ; 205-207). Il faut alors être prudents avant d'attribuer sans conteste les affirmations d'une certaine profondeur seulement à une époque plus tardive. Ces convictions doctrinales, au contraire, pourraient être présentes déjà plus tôt et même en Palestine (...).

(...) Une comparaison avec les textes de Qumrân montre que certaines expressions et certaines descriptions du Nouveau Testament, considérées par beaucoup comme grecques et d'époque tardive, sont plutôt palestiniennes et d'époque plus ancienne.

Ceci concerne même certaines parties très discutées du Nouveau Testament comme l'Evangile de Jean et les premiers chapitres des Actes des Apôtres. L'Eglise primitive a beaucoup pensé à la *preparatio Evangelica*, c'est à dire à la façon dont Dieu avait déjà préparé la révélation de l'Evangile au cours de l'histoire du monde.»

(15 avril 1997)

CONFÉRENCE DE L'ABBÉ JEAN CARMIGNAC SEPTEMBRE 1978

On entend parfois dire que l'Abbé Jean Carmignac, ayant concentré son effort sur l'examen critique des textes des synoptiques, ne s'était pas intéressé à l'Evangile de Jean. Or il n'en était rien ; sans avoir lui-même étudié aussi à fond le problème johannique, il notait les points de comparaison que lui avait suggéré l'étude des trois premiers évangiles et il se tenait au courant des travaux des autres exégètes à ce sujet.

Nous vous proposons des extraits d'une conférence que l'Abbé Carmignac a prononcé en 1978 dans un monastère anglais, où il aimait venir se reposer. Il y indique très nettement quel était son point de vue sur les éléments de datation du quatrième Evangile. Il approuve entièrement celui de J. A. T. Robinson. Ajoutons que ceux qui l'ont connu peuvent témoigner que jusqu'à sa mort il s'est dit convaincu de la force des arguments du célèbre exégète anglais.

F. Demanche

LA DATE DU NOUVEAU TESTAMENT SELON ROBINSON

Je vous ai déjà présenté Robinson qui était évêque auxiliaire de Londres, qui est maintenant professeur à Cambridge, qui a publié d'abord un livre "*Honest to God*" qui a fait scandale, l'a même obligé à donner sa démission d'évêque, parce que l'ouvrage était considéré comme étant, si on peut dire, d'extrême gauche. Et cet homme-là qui, voulant prouver que le Nouveau testament est de date récente, est lui-même tellement pris par les arguments qu'il découvre, qu'il aboutit à la conclusion opposée. Et maintenant tout le monde le prend pour d'extrême droite ! (lui-même m'a écrit la phrase suivante : je suis étonné combien je trouve de nouveaux amis !)

Le problème de la date du Nouveau Testament est capital, et pas seulement de la date des Evangiles, mais de tout le Nouveau Testament et de chacun des écrits du Nouveau Testament, parce que, selon la date que l'on déduit de nos arguments, ou

bien les Evangiles sont un témoignage sur la vie de Jésus, ou bien ce sera simplement une catéchèse sur la vie de Jésus, ou bien encore ce sera une expression de la foi des communautés primitives. Mais forcément, ce sera à des dates différentes ; pour que ce soit l'expression de la foi des communautés primitives il faut déjà que les communautés aient pu se former, qu'il y ait déjà eu une certaine expansion du christianisme, donc qu'on soit à une date relativement récente.

Arguments fournis par comparaison avec les événements contemporains :

Dans l'Apocalypse 17, 9-10, on vous parle du 6^e roi de Rome. Les rois de Rome sont faciles à calculer : 1^{er} : César, et 6^e : Néron, et Néron a régné de 54 à 68. Ce passage de l'Apocalypse vous dit en parlant d'une ville où il y a sept collines - c'est clair que c'est Rome - et une ville où l'on parle de sept rois (mais le chiffre sept évidemment... il y a sept collines et il y a autant de rois). Sur les sept rois on vous dit : 5 ont déjà régné, c'est tous ceux-là, jusqu'à Claude inclusivement ; il y a un autre qui règne et puis il en viendra après ; eh bien, après Néron il y a eu Galba, etc. Donc l'Apocalypse dit elle-même qu'elle a été écrite entre 54 et 68.

Ces arguments-là sont des choses sérieuses puisque nous connaissons par l'histoire profane la date des événements qui sont racontés. Mais surtout Robinson insiste sur deux arguments que, je le reconnais à ma honte, je ne connaissais pas et je suis tout honteux de ne pas les avoir trouvés tellement ils sont clairs ! Ils me paraissent absolument convaincants et je ne vois pas ce que l'on pourrait objecter pour réfuter ces deux arguments-là. Je vous les donne :

Le premier, c'est la différence qu'il y a dans la mentalité juive entre la prise de Jérusalem et la destruction du Temple. Nous qui sommes des occidentaux, nous parlons toujours de la destruction de Jérusalem et du contrecoup que cela a dû avoir dans la piété juive ; oui, c'est vrai, mais Jérusalem avait déjà été prise par les Romains en 63 avant Jésus-Christ, et cela n'avait pas fait de drame : pour les Juifs, ce n'est pas la prise de Jérusalem, c'est la destruction du Temple - et le Temple a été détruit le 29 août 70. Nous avons des précisions extraordinaires sur la destruction du Temple, par Flavius Josèphe, nous avons même le nom des généraux et ce qu'ils ont voté au Conseil de guerre qui a précédé. Etc.

Pour les Juifs, depuis ce jour-là, ils ne peuvent plus pratiquer leur religion, ils ne peuvent plus manger la Pâque - l'agneau doit être immolé au Temple ; il n'y a plus de Grand-Prêtre. Ce sont des choses que nous avons du mal à comprendre mais si vous vous remettez dans la mentalité juive, le 29 août 70 est une cassure totale dans la vie du peuple juif. Jusque là, il a sa religion qui remonte à Moïse et qui a été vécue, plus ou moins bien, mais qui a été vécue jusqu'au 29 août 70. A partir de là, la religion juive est devenue impossible à pratiquer et tout ce qui était centré sur les sacrifices, etc., tout cela n'existe plus.

Quand on pense à cela, on se rend compte du contrecoup énorme que cela a dû être pour les Juifs ; alors que nous nous pensons à la destruction politique de Jérusalem, eux pensent surtout à la destruction du Temple.

Qu'est-ce que nous dit le Nouveau Testament sur la prise du Temple ? Nous avons un petit texte dans Marc 13, 1-4 : "*Comme Jésus sortait du Temple, un de ses disciples lui dit : "Maître, regarde quelles pierres, quelles constructions !" Mais Jésus lui dit : "Tu vois ces grandes constructions ? Il n'en restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit."* Et c'est tout, nous n'avons que cela sur la destruction du Temple. Et Matthieu et Luc recopient ce passage-là tel que, sans y ajouter de variante. Que Jésus ait prévu la ruine du Temple, si on croit à sa divinité, il n'y a pas de problème, mais même si on ne croit pas à sa divinité, étant donné la situation des Juifs à ce moment-là, qui voulaient sans cesse se révolter, Jésus ayant parlé de la destruction de Jérusalem, il était logique de penser à la destruction du Temple. En tout cas il y a ces deux mots, sans commentaire, sans rien : si les Evangiles avaient été écrits après la destruction du Temple, il aurait dû nécessairement y avoir un mot pour indiquer que, de fait, cela s'est réalisé, et cela n'aurait pas dû être indiqué seulement par deux petits mots, cet événement le plus important de la vie du peuple juif, indiqué par presque rien...

Une autre chose curieuse est qu'il y a quelques passages du Nouveau Testament où l'on vous parle du Temple comme existant toujours. Par exemple dans Hébreux, chapitre 9, 6-7 : "*Tout étant ici disposé, les prêtres entrent en tous temps dans la première tente pour s'acquitter du service cultuel, dans la seconde au contraire, seul le Grand-Prêtre pénètre, et une seule fois par an...*" c'est impensable qu'on écrive cela quand le Temple n'existe plus et que le Grand-Prêtre ne peut plus y pénétrer. De même dans Hébreux 10, 1-3 : "*...L'on offre perpétuellement d'année en année (...) autrement n'aurait-on pas cessé de les offrir ?*"... Donc, c'est qu'on n'a pas cessé de les offrir, par conséquent l'épître aux Hébreux est écrite avant la destruction du Temple, d'ailleurs la TOB le dit aussi, autrement cela ne peut plus se comprendre.

Voyez cet argument-là : s'il y avait une partie du Nouveau Testament qui soit postérieure à 70, elle devrait normalement nous avoir parlé de la destruction du Temple, et surtout les Evangiles à l'endroit où ils font allusion à la destruction de Jérusalem [Luc, 19, 43-44]. Un autre qui aurait dû en parler c'est saint Jean, car toutes ses polémiques contre les juifs... Si la religion juive était devenue impossible, c'était facile de mettre un mot pour l'indiquer, mais rien !

Jean Carmignac

(à suivre...)

**« DE LA TERRE SAINTE À TOUS LES PEUPLES.
LA DIFFUSION DU CHRISTIANISME AUX PREMIERS SIÈCLES »**

L'exposition de Rimini (Italie, printemps-été 1996) présentant l'historicité des sources du Christianisme est maintenant présentée dans plusieurs parties du monde sous forme de panneaux avec photos et commentaires dans la langue du pays. Nous avons obtenu les photocopies de la version française par Monsieur Jean-François Thiry et la reproduction en couleurs d'un des panneaux que vous trouvez dans ce numéro par Monsieur Giovanni Gentili. Nous remercions très vivement l'un et l'autre. Par ailleurs voici deux exemples de l'écho qu'a eu dans la presse locale la présentation de l'exposition à Minsk en Biélorussie (reproduction et traduction de deux articles).

ВЕРЕ ХРИСТИАН ПРЕДШЕСТВУЕТ ИСТОРИЯ

Подтвердить историческую достоверность жизни и деяний Иисуса Христа — такую цель преследует выставка документальных свидетельств, находок и произведений искусства почти двухтысячелетней давности, организованная Белорусским республиканским христианским образовательным фондом имени святых Мефодия и Кирилла. Ее экспозиция, предоставленная Посольством Италии в Беларуси, разместилась в здании Европейского гуманитарного университета.

Посетители выставки могут проследить путь, проделанный последователями Иисуса. Критики

этого вероучения всегда утверждали, что, идеализируя и мифологизируя личность Христа, церковь могла ввести в Евангелие то, чего на самом деле не было, и преувеличить заурядные события. Однако ни одна книга не подвергалась такому критическому анализу, как Евангелие, и непредубежденные исследования лишь подтверждали реальность и место в истории событий, связанных с Иисусом. Об этом и повествуют свидетельства, представленные на выставке.

Выставка продлится до 24 ноября. Вход свободный.

(17.11.1997)

Валентина МЕНЬШИКОВА.

L'HISTOIRE PRÉCÈDE LA FOI CHRÉTIENNE

Confirmer l'authenticité historique de la vie et des actions de Jésus-Christ - voilà le but de la présentation de témoignages historiques, de découvertes et d'objets d'art vieux de presque deux mille ans, organisée par la Fondation Biélorusse Républicaine Chrétienne qui prend le nom des Saints Cyrille et Méthode. Cette exposition, rendue possible grâce à l'Ambassade d'Italie en Biélorussie (1), a lieu dans les locaux de l'Université Européenne des Sciences Humaines.

Les visiteurs de l'exposition peuvent suivre la route faite par les disciples de Jésus-Christ. Les critiques de cette doctrine religieuse ont insisté sur l'idée que, pour idéaliser la personnalité du Christ et pour en créer le mythe, l'Eglise a pu introduire dans l'Évangile ce qui n'est jamais arrivé et gonfler des événements ordinaires. Mais en réalité aucun livre n'a subi une analyse critique aussi profonde que l'Évangile et les recherches démunies de préjugés ont toujours confirmé la réalité et la place historique des événements liés à Jésus. Voilà ce que disent les témoignages présentés par cette exposition.

Celle-ci continuera jusqu'au 24 novembre. L'entrée est libre.

VALENTINA MENSHIKOVA

(Vecernij Minsk 17-11-1997)

(1) La vérité est que l'ambassade d'Italie n'a absolument pas collaboré à la mise en place de l'exposition mais qu'elle a découvert avec joie son existence au moment où elle a été invitée à son inauguration. Les responsables sont en fait les organismes cités dans l'article suivant de *Litaratura i Mastaztva*.

LES TRÉSORS DE LA TERRE SAINTE

Ces jours-ci, à la Faculté de Théologie de l'Université Européenne, le monde augmente de plus en plus pour visiter l'exposition "De la terre sainte à tous les peuples. La diffusion du christianisme aux premiers siècles", dédiée au 2000^{ème} anniversaire du Christianisme. Les objets présentés peuvent être vus soit seul, soit en groupe avec un guide. Pour vous servir de guide vous aurez justement les étudiants de la faculté en question.

Cette manifestation culturelle a pris naissance en mars 1996 au moment où l'Association "Forum pour l'Amitié entre les Peuples" a organisé à Rimini (Italie) une exposition dont les 350 pièces prêtées par 30 musées du monde entier, racontaient l'histoire des débuts du Christianisme. Il y avait beaucoup à voir. Mais tout le monde n'a pas la possibilité de visiter le British Museum ou la Direction des Antiquités de Jérusalem ou encore de connaître les trésors conservés par la Sainte Commission Archéologique du Pape.

C'est pourquoi, compte tenu du grand intérêt soulevé par cette exposition et parce que les objets exposés ne peuvent pas l'être partout, des mesures ont été prises pour faire photographier les pièces présentées. La Fondation Républicaine chrétienne de Biélorussie dédiées aux saints Méthode et Cyrille en collaboration avec le centre "la Russie Chrétienne" d'Italie et avec la bibliothèque religieuse Chrétienne de Russie ont organisé l'exposition "De la Terre Sainte à tous les peuples" à Minsk.

Les quatre sections de celle-ci sont semblables à quatre escaliers qui portent au temple de l'esprit et permettent de se libérer du poids de la routine quotidienne et de penser aux choses éternelles. On peut savoir comment était la Palestine à l'époque du Christ, on peut connaître les événements de la vie de l'Eglise aux II^{ème} et III^{ème} siècles, celle des apôtres et comment et quand est apparue la communauté chrétienne à la croisée des chemins des divers peuples.

Ce qui fait impression ce sont les papyrus de la grotte Kumranskaya avec un texte de l'Évangile datant de 68, les objets ayant appartenu aux premiers chrétiens, les objets d'art de différentes époques. N'oublions pas la copie de l'inscription demeurée sur une pierre à travers les siècles disant que Ponce Pilate était une personne réelle.

N.K.

Скарбы СВЯТОЙ ЗЯМЛІ

У гэтыя дні на факультэце тэалогіі Еўрапейскага Гуманітарнага Універсітэта куды шмат людзей, чым у звычайныя дні. Падставай таму — выстава "Ад святой зямлі да ўсіх народаў. Распаўсюджванне хрысціянства ў першыя стагоддзі", прысвечаная 2000-годдзю Хрысціянства. З экспанатамі можна пазнаёміцца самому, а можна, калі завітаў не адзін, і разам з экскурсаводам. У гэтай ролі выступаюць студэнты згаданага факультэта.

Пачатак выставы быў пакладзены ў сакавіку 1996 года, калі Асацыяцыя "Форум за дружбу народаў" арганізавала ў Раміні (Італія) экспазіцыю, больш 350 экспанатаў якой, узятых з 30 музеяў свету, расказвалі пра гісторыю ранняга хрысціянства. А паглядзець было што. Далёка не кожнаму можа надарыцца магчымасць завітаць у Брытанскі музей, ці тым больш, у Іерусалімскае ўпраўленне старажытнасцей, або пазнаёміцца з багатымі скарбамі, якія захоўваюцца ў Папскай свята-археалагічнай камісіі.

Тады ж, прымаючы пад увагу вялікую цікавасць да выставы і разумеючы, што экспанаты ніяк не выпадае вазіць з месца на месца, былі прыняты захады, каб матэрыялы, прадстаўленыя на ёй, сфартаграфавалі. І вось Беларускі Рэспубліканскі Хрысціянскі Узорны фонд імя святых Мяфодзія і Кірылы пры садзеянні цэнтра "Хрысціянская Расія" з Італіі і Хрысціянскай духоўнай бібліятэкі з Расіі арганізавалі выставу "Ад святой зямлі да ўсіх народаў" у Мінску.

Чатыры раздзелы выставы — быццам чатыры прыступкі, якія вядуць у храм духоўнасці і дазваляюць душэўна ачысціцца ад другу паўсядзённасці, задумацца над вечным. Можна даведацца якой была Палесціна ў часы Хрыста, пра жыццё Царквы ў II і III стагоддзях, вандраваннях апосталаў, у выніку чаго з'явіліся хрысціянскія абшчыны там, дзе перакрываюваліся шляхі розных народаў...

Уражваюць фрагменты папіруса з Кумранскай пячоры с тэкстам Евангелля, які датуецца 68 годам, прадметы першых хрысціян, творы мастацтва розных часоў. Нельга прайсці міма копіі надпісу, што захаваўся праз стагоддзі на камені і сённяшчы аб тым, што Понцій Пілат быў рэальнай асобай.

Н.К.

SECT. I

Inscription de Ponce Pilate,

Israel Antiquities Authority 26-36 après J. C.

En 1961 au cours d'une recherche à Césarée, le port principal de la Judée, des archéologues italiens de l'Istituto Lombardo de Milan, retrouvèrent un document historique unique au monde : une inscription avec le nom de Ponce Pilate, Préfet romain de Judée de 26 à 36 après J. C. Ce personnage, qui selon la tradition aurait autorisé la mort de Jésus, est mentionné dans les Évangiles. Bien qu'on ait retrouvé des pièces de monnaie fabriquées pendant son gouvernement, aucune d'elles ne porte son nom. Cette inscription, sur pierre calcaire, a été retrouvée dans un théâtre romain (du III^e-IV^e siècle), où elle avait été réutilisée comme une marche; ainsi, le texte a été partiellement perdu. Maintenant on lit : [...] Tiberieum [...] Pontius Pilatus [...] Praefectus Iudaeae "Ponce Pilate, préfet de Judée [a érigé ce bâtiment en l'honneur de Tibère]"

**Ossuaire,**

Jérusalem, Israel Antiquities Authority, I siècle après J. C.

À cette époque, les juifs de Jérusalem enterraient leurs morts, après la décomposition de la chair, dans des petits récipients en pierre. Cet ossuaire a été retrouvé en 1990 à Jérusalem et présente sur un côté l'inscription en hébreu du nom de la famille *Caiaphas*. Ce détail le relie à deux autres ossuaires appartenant à la famille du souverain sacrificateur *Caiapha*. Ce sont les seules attestations épigraphiques existantes de la famille *Caiapha*.

**Pièce de monnaie du royaume de Hérode Agrippa I^{er},**

Jérusalem, Israel Antiquities Authority 42-43 après J. C.

Il s'agit d'une pièce fabriquée pendant le règne de Hérode Agrippa I^{er}, descendant de Hérode le Grand, qui régna en Judée de 41 à 44 après J. C. Sur la face on voit un canope et l'acronyme CC, tandis que le revers montre les lettres L et S (indiquant la date) avec trois épis de blé. Une pièce pareille a été trouvée dans la bouche d'une des femmes de la famille de Caïphe: cela indique que les rites funèbres de la tradition païenne greco-romaine étaient parfois pratiqués même par les juifs et à Jérusalem.

Ossuaire avec le nom d' Alexandre fils de Simon de Cyrène,Jérusalem, Israel Antiquities Authority, I^{er} siècle après J. C.

Au sud du village de Silwa, sur le Mont de l'Offense, E. L. Sukenik et N. Avigad découvrirent en 1941 une chambre creusée dans le roc qui contenait dix ossuaires et beaucoup d'autres pièces. Un des ossuaires, le n. 9 porte une inscription tant en grec qu'en hébreu.

Les trois lignes du texte sur le derrière de l'ossuaire disent: *Simon Ale/Alexandros/Simonos*, le couvercle porte le nom *Alexandros* et son équivalent en hébreu, ainsi que les lettres hébraïques QARNYT au dessous. Le graveur, qui a même commis une faute d'orthographe sur le front de l'ossuaire, avait commencé à graver, mais l'ordre des mots n'était pas correcte. Il a donc recommencé correctement sur la ligne 2. Les quatre premières lettres du texte hébraïque sont la translittération du nom grec de Cyrène. Les inscriptions sur l'ossuaire identifient donc le mort comme Alexandre, fils de Simon de Cyrène. Selon Marc (15,21) "Simon Cyrénéen, père d'Alexandre" porta la croix de Jésus (son bras horizontal). Selon le livre des Actes (6,9) à Jérusalem il y avait une communauté synagogale de Cyrénéens. L'ossuaire d'un autre cyrénéen (portant l'inscription grecque *Philon Kyrenaios*) fut retrouvé sur la Montagne des Oliviers.

